

La Jeune Fille et la Ville ou les Couleurs de la Mémoire

Ghassan Tuéni, 1997

Une peinture neuve, inventive, révoltée. Lamia Joreige se place au point de rencontre "entre une mémoire improbable et une amnésie impossible".

C'est Rimbaud en peinture, moins la sérénité du Bateau ivre. Est-ce parce que Rimbaud, dans tous ses fantasmes, n'avait pas mené de guerre?

"O, suprême clairon plein de strideurs étranges,
Silences traversés des Mondes et des Anges;
O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux!"

Les couleurs de Lamia sont encore plus secrètes, puisque tout à la fois elles se veulent concrètes et libérées de la réalité. Tout à la fois donc: expression et refoulement. Y compris, ici et là, quelque visage qu'elle admet elle même être christique, tout en se défendant de l'avoir repris à la tradition religieuse. D'où cette unicité: de voir et de ne pas voir ce que l'on voit.

Lamia explique ainsi que "La surface de la toile (...) est une métaphore du temps (...) de la conscience collective (...) des tabous (...) de la violence" et de bien d'autres phénomènes contradictoires du coeur et de l'esprit.

Mais pourquoi, spécifiquement, vouloir la violence?

Est-ce la guerre refoulée? Celle que l'on porte au fond de soi, comme une sublimation, la cicatrice mal guérie d'une blessure inconnue?

J'aime ce "Trou dans le Mur", béant tel un trou dans la mémoire, une brèche dans notre conscience où se rencontrent, se mélangent "la réalité qui est derrière", ce qui est caché avec ce qui se révèle comme un acte de foi à valeur de révolte.

C'est pourquoi Lamia (ah, comme je la reconnais depuis son enfance, inchangée) confrontée à l'amour -la Ville, c'est l'amour- avoue dire ce qui est dit, et ce qui ne l'est pas. Autant que ce qu'elle dira quand viendra le temps des grandes transhumances.

Une jeunesse, n'est-elle pas l'envers de la mémoire, couche après couche, les sincérités successives... le contre-temps de l'amnésie où elle prétend se sourcer? Ainsi, l'homme qui se perd dans un paysage -ocre et vert-, est-il souvenir ou vision?

O que l'espoir est rouge, et les verts si doux au toucher des yeux.